

# VARIETE DES MINISTERES ET AMOUR DU PAPE

16 Novembre 1978 - Lettre - Rome

*Visite de quelques provinces d'Europe. - Visite aux Etats-Unis. - Notre attitude à l'égard du Pape.*

*L.J.C. et M.I.*

Joyeux Noël et Heureuse Année! Cette année encore, à l'occasion des Fêtes, je viens partager quelques réflexions avec vous. Mes récentes visites en diverses provinces de la Congrégation et l'élection de Jean Paul II me suggèrent le thème de ces réflexions.

## **Visite de quelques provinces d'Europe**

Hier, je rentrais à Rome, après avoir visité les provinces d'Autriche et de Belgique-Sud ainsi que la vice-province polonaise de France-Benelux. Les Oblats y accomplissent un travail admirable.

En Autriche, au nombre de 24 seulement, ils assurent le service d'un important sanctuaire marial, Maria Taferl, et la direction de deux paroisses; de plus ils sont engagés dans la prédication et la pastorale ouvrière et possèdent une Association Missionnaire florissante et très généreuse.

La Belgique-Sud compte 120 membres dont la moitié sont d'anciens missionnaires du Zaïre. Plusieurs travaillent en paroisses, d'autres sont aumôniers d'hôpitaux ou de prisons, quelques-uns enseignent... Deux centres de retraites, Velaines et Barvaux, accueillent divers groupes... L'évangélisation du monde urbain et du monde ouvrier par des chemins neufs constitue la préoccupation majeure chez un certain nombre d'Oblats. La province a donné naissance à une expérience unique et durable de vie communautaire, celle de la Poudrière, devenue source d'inspiration pour des hommes de bonne volonté de toutes tendances. Chez les Frères, on rencontre de véritables artistes. L'Association Missionnaire est forte et active.

Dans la vice-province polonaise, les Oblats au nombre de 47 se consacrent aux immigrés d'origine polonaise. Ils travaillent en des conditions difficiles, à cause surtout de la dispersion et de l'intégration progressive de l'immigré dans son pays d'adoption. La vice-province compte 26 maisons, résidences ou postes dont un internat à Vaudricourt et un centre de vacances pour familles polonaises à Stella Plage. L'élection du Pape Jean Paul II, qui avait autrefois visité leur maison de Bruxelles et y avait célébré l'Eucharistie, leur apporta une grande joie.

A ces trois provinces, un défi est commun: celui des vocations. Il n'y a ni novices ni scolastiques en formation. Pour l'avenir, c'est là un problème majeur! Une autre question fut abordée en certaines rencontres: celle de la diversité des engagements apostoliques et du sentiment de marginalité qu'on peut éprouver parfois à cause de son propre engagement, jugé par d'autres ou comme trop traditionnel ou, au contraire, trop avancé pour être oblat. L'œuvre extérieure certes est importante - nous sommes missionnaires et missionnaires des pauvres - mais la disposition intérieure et la mission reçue sont encore plus importantes. On est Oblat d'abord par ce qu'on a dans le cœur: don complet de soi-même à Jésus-Christ, amour profond des pauvres et des âmes les plus abandonnées, sens de la communauté et disposition d'obéissance. Quand on est animé de tels sentiments et qu'on a reçu mission de l'Institut pour le travail qu'on accomplit, on ne doit pas se questionner sur son identité.

## **Visite aux Etats-Unis**

Du 17 juillet au 14 septembre, j'étais aux Etats-Unis. J'y ai visité quatre des cinq provinces américaines: la province Centrale, la province Saint-Jean-Baptiste, la province du Sud et celle de l'Ouest. Déjà, en 1975, j'avais passé quelques semaines dans la province de l'Est. De cette visite, je garde l'impression d'un groupe d'Oblats profondément attachés à la Congrégation et fiers d'être Oblats, bien enracinés dans le milieu américain et près des gens de toutes conditions, à la fois liés aux formes classiques du ministère et ouverts à de nouveaux appels.

En ces provinces, comme dans les trois précédentes, j'ai pu le constater, le désir de rejoindre les pauvres, les groupes les plus délaissés, est présent. Il s'exprime de diverses façons: apostolat auprès

des migrants, surtout de langue espagnole (Portoricains et Mexicains), également, quoique à un degré moindre, auprès des Noirs et des Indiens; apostolat auprès des populations rurales isolées (Vallée du Rio Grande, divers endroits du Maine); apostolat auprès des miséreux, comme dans la banlieue de St. Louis; apostolat auprès des prisonniers : une vingtaine de nos Pères sont aumôniers de prisons...

J'y ai vu aussi des initiatives vraiment caractéristiques de l'esprit oblat. Au sanctuaire *Our Lady of the Snows*, par exemple, on a créé un poste de radio pour rejoindre les aveugles, lire pour eux les principaux articles de journaux et leur annoncer Jésus-Christ. On a voulu également y aider les malades en donnant une orientation missionnaire à leurs souffrances. A cette fin, on a créé l'Association des Victimes Missionnaires. Et que d'autres exemples!

Le *Chicano Film Festival*, créé et développé sous l'impulsion de l'Oblate Collège de San Antonio; le HOME Co-op, centre populaire d'initiation à l'artisanat (East Orland) et le Community Life (Portland), résidence pour jeunes garçons à problèmes (province Saint-Jean-Baptiste); l'adaptation des maisons de retraites - une quinzaine - pour répondre aux besoins actuels: groupes de Marriage Encounters, groupes d'entraide pour personnes en situation difficile (Alcoholics Anonymous, Emotional Anonymous, Over-Eaters...); le Centre de renouveau pastoral et de croissance spirituelle de Mount Mary Immaculate (province de l'Ouest), le Centre de prière de Sarita (province du Sud)...

Tout énumérer est impossible. De l'ensemble se dégage une impression de vitalité, une volonté de répondre aux besoins d'aujourd'hui qui ne peut être que remplie de promesses pour l'avenir. Les provinces américaines comptent une quarantaine de scolastiques. Pour répondre aux besoins de l'Eglise, c'est peu. Ici comme en Europe existe le défi des vocations. En relation avec celui-ci, on peut mentionner le besoin d'une coopération plus intense entre les provinces. Elle permettrait de prendre davantage conscience de la force apostolique que représente un groupe de 850 Oblats à l'intérieur d'un même pays et aiderait à mieux définir l'image de l'Oblat dans l'Eglise américaine.

Sur ces questions, le Conseil général aura l'occasion d'échanger avec les provinciaux, l'an prochain, lors de la session conjointe à San Antonio.

### **Notre attitude à l'égard du Pape**

Comme dernier thème de cette lettre, j'aimerais réfléchir un moment avec vous sur notre attitude à l'égard de l'Eglise et, de façon plus particulière, du Saint-Père.

Après la mort du Pape Jean Paul I, un article du journal *Le Monde* (10 octobre 1978) posait brutalement la question: « Qui a tué Jean Paul I? ». L'auteur, André Mandouze, répondait: « Nous... nous, les catholiques... parce que nous exigeons trop de lui ». Pour sa part, il insistait sur la nécessité d'une révision de la charge pontificale et de nos propres exigences à l'égard du Pape. A l'époque de saint Pierre, le fardeau, sous certains aspects, devait être moins lourd!

La question posée m'a fait réfléchir. Elle m'a fait réfléchir à un niveau plus personnel sur ma responsabilité, la vôtre, celle de la Congrégation. Il est bien rare, du reste, que je visite une province sans qu'un Oblat ou l'autre ne me parle de ce problème. Donnons-nous toujours au Pape, à l'intérieur comme à l'extérieur de la Congrégation, le soutien, la confiance et l'attachement qu'il est en droit d'attendre de nous?

Les Oblats dans leur ensemble - je le constate en visitant les provinces - demeurent profondément fidèles au Pape et parfaitement loyaux envers lui. Quelques-uns toutefois peuvent manquer sur ce point. Le désarroi intérieur face à certains changements ou, au contraire, l'impatience dans le désir de changements plus radicaux expliquent en partie cette faiblesse. Les événements des derniers mois sont une occasion de nous renouveler tous dans l'amour du Pape et la fidélité à son enseignement.

Il ne s'agit pas d'un amour simpliste, mais d'un attachement viril et d'une fidélité éclairée. La disposition spontanée de l'Oblat par rapport au Pape et à son enseignement doit être une disposition d'ouverture, de confiance et d'accueil. Le Fondateur y tenait beaucoup. Il rappelait aux scolastiques de Billens, le 11 septembre 1832, qu'il faut « adhérer de cœur et d'esprit » à l'enseignement du Pape « sans attendre les promulgations solennelles », et ajoutait: « Je vous le répète à vous, afin que

vous fassiez de ce principe la règle habituelle de votre conduite et que vous la transmettiez à ceux qui viendront après, comme vous la recevez de moi ».

La fidélité à cette règle n'empêchera pas certains d'éprouver des difficultés face à telle orientation ou directive donnée, mais elle les aidera à porter cette souffrance dans la discrétion, le respect et la foi. En pareilles circonstances, comme l'écrivait aux Jésuites le Père Arrupe, « il est nécessaire de réfléchir devant Dieu et de prendre les avis qui s'imposent pour décider si un *silence respectueux* n'est pas, concrètement, un plus grand service... La pression à travers l'opinion publique et la critique personnelle n'est pas un moyen approprié pour manifester au Saint-Père idées ou opinions » (25-1-72).

L'Eglise est un mystère de foi. L'acceptation joyeuse et confiante de l'autorité dans l'Eglise - et de la grâce qui nous vient par elle - repose finalement sur la foi. Elle appartient au même monde que l'acceptation du Dieu-Sauveur, qui vient à nous sous la forme d'un enfant. Pour l'atteindre, pour pouvoir communiquer avec lui, il faut nous approcher de lui avec une âme d'enfant, sans résistance intérieure, prêts à accueillir le salut, alors nous sommes sauvés! (cf. R. VOILLAUME, *Lettres aux Fraternités*, t. 2, pp. 127-128).

Puisse la Vierge Marie, qui a su accueillir le Christ avec foi et amour pour le partager avec le monde, vous obtenir la grâce de passer un Saint Noël et une Heureuse Année!